



**Moi, je n'aime pas les pépés !**

Du même auteur :

- Ça roule ! éd. Le Manuscrit.com 2009
- Corentin et les squelettes éd. Le Manuscrit.com 2008
- Grands-Pères éd. Le Manuscrit.com 2007
- La multiplication éd. du Bastberg 2000

© Bernard Kieken 2011

# **Moi, je n'aime pas les pépés !**

Bernard Kieken

Dessins de Lau

Les auteurs :

Bernard Kieken:

Comme le héros de son histoire, Bernard, n'a pas connu ses grands-pères. C'est sans doute pour ça que beaucoup de ses livres en parle. Un peu comme pour compenser leur absence. S'il en avait eus, il aurait aimé les écouter raconter leur époque et leur jeunesse.

A son âge, Bernard pourrait être pépé. Mais il n'a pas d'enfants, donc pas de petits-enfants. Personne ne peut écouter ses histoires. Alors, il les écrit en espérant que de nombreux petits lecteurs les lisent et lui disent sur son site [bernardkieken.fr](http://bernardkieken.fr) ce qu'ils en pensent.

Lau:

Pas de grand-parents non plus pour Lau qui est mère de trois enfants et espère bien un jour être grand-mère. Mère au foyer pendant de nombreuses années, elle sait combien les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires, puis, grandissant, préfèrent les lire eux même pour ensuite nous raconter ce qu'ils ont aimé dans le livre.

Admirative de l'imagination sans borne des enfants, Lau, dans son travail, essaie de se souvenir de la petite fille qu'elle a été afin de ne jamais être à court d'inspiration. Touche à tout, elle vous montre ses travaux sur son site: [www.lau-galerie.com](http://www.lau-galerie.com)

Pour toi, Ismaël, un sacré bon petit gars !  
Bernard



# 1

## Une mauvaise blague

Comme je dis toujours à Franck :

- Les pépés, moi, je n'aime pas !

Franck, c'est un copain. On joue souvent à faire des blagues ensemble, le mercredi. Mes pépés, je ne les ai pas connus. Ils sont morts avant ma naissance.

En plus, les pépés, c'est tout tordus et il faut crier très fort quand on leur parle. Au-dessus de chez nous, il y a monsieur Gérard. Il a soixante-dix ans. Il habite tout seul. Personne ne vient jamais le voir. Maman dit qu'il n'a plus aucune famille et que c'est bien triste.



De temps en temps, je le vois dehors. Il avance difficilement dans la rue, arc-bouté sur sa canne. Il la prend sans doute pour une bouée. Il a dû être capitaine de navire. Il a le dos voûté continuellement ce qui l'oblige à regarder par terre quand il marche. Ça lui arrive souvent de se cogner aux gens qu'il croise. Alors, il ôte son chapeau et marmonne :



- Excusez - moi, madame ! Excusez - moi, monsieur !

Moi, je fais exprès de me mettre devant lui. Je le vois venir de loin et comme il n'est pas rapide, j'ai tout le temps de préparer mon coup. Et puis, de toutes façons, Franck fait le guet. La dernière blague que j'ai faite à monsieur Gérard, c'est de lui avoir caché sa canne.



Pas très loin de notre immeuble, il y a un jardin public. Monsieur Gérard vient quelquefois s'asseoir sur le banc, juste en face de l'endroit où on joue. Il pose sa canne à côté de lui, il met ses deux mains sur son ventre et il nous regarde un petit moment. Pas très longtemps parce que quelques minutes plus tard, il s'assoupit toujours. Sa tête s'incline lentement en avant, ses mains se relâchent et sa bouche s'entrouvre. Alors là, je sais qu'il dort comme un bébé. Rien ne pourrait le réveiller. J'étais seul dans le parc. Personne ne se promenait. Ils devaient tous être à table ou devant la télé. Même Franck n'était pas là. Il devait sûrement réviser la liste de ses mots préférés. C'était l'heure idéale pour faire une bêtise. Personne ne me surprendrait. Je me suis approché de monsieur Gérard. Tout doucement. Il ronflait à réveiller un sourd. Il ne m'a pas entendu. J'avais peur que les graviers crissent ; alors, j'ai fait très attention. Quand j'ai été tout près de lui, je lui ai volé sa canne et j'ai été la cacher dans le buisson derrière. Le temps qu'il la récupère, il allait être facilement seize heures. Et comme il est incapable de bouger sans elle, il était coincé pour un bon moment.

Ça allait faire du bruit dans mon immeuble.  
C'était sûr et certain.





## 2

# Papa n'est pas content

Pour faire du bruit, ça a fait du bruit. Surtout, chez moi.

Le soir, j'étais tranquillement en train de manger ma soupe sinon papa m'avait promis que j'allais rater le match de foot à la télé parce qu'il allait me punir, lorsque maman lui a dit :

- Tu ne sais pas ce qui est arrivé à monsieur Gérard, cet après-midi ?

- Non, a répondu papa.

- Eh bien, un petit malotru lui a volé sa canne et comme il ne peut absolument pas marcher sans, tu imagines le désastre !

- Quel intérêt de lui voler sa canne à ce brave homme ? A demandé papa.

- Uniquement pour l'embêter, sans doute ! La

concierge l'a retrouvé sur son banc, en plein soleil, à dix-huit heures. Il attendait patiemment que quelqu'un passe pour le ramener chez lui.

- Il faut être complètement stupide pour faire une chose pareille. Si je tenais celui qui a fait ça, il passerait un sale quart d'heure, crois-moi ! A affirmé papa.

- En plus, il est toujours gentil et poli ! a renchéri maman.

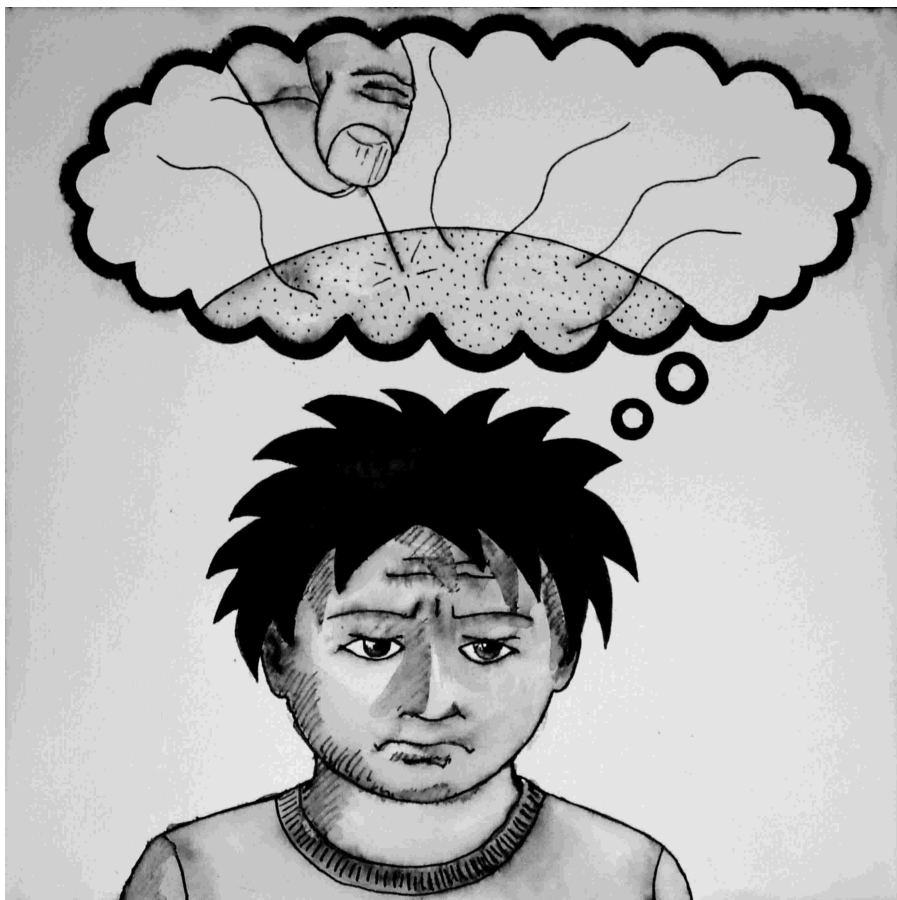
Ça, ce n'était pas mon avis mais j'ai senti qu'il valait mieux que je garde cette opinion pour moi.

J'ai levé la tête de mon assiette et j'ai demandé, l'air innocent :

- Qu'est-ce que tu lui ferais, toi papa, à celui qui a fait ça ?

- Qu'est-ce que je lui ferai ? C'est bien simple, je lui arrache un par un chacun de ses cheveux et je les lui fais avaler.

J'ai failli passer la main dans mes cheveux mais je me suis retenu à temps. Ça aurait pu signer mes aveux et puis, je me suis souvenu que le coiffeur les avait coupés hier. Tant mieux, ça sera moins douloureux. Alors, j'ai plongé dans mon assiette et je n'ai plus rien dit.



Mais maman a continué :

- Ce n'est pas toi par hasard qui a fait une chose pareille ?

J'ai levé les yeux pour voir à qui elle s'adressait et j'ai vu que c'était à moi. J'ai failli m'étrangler mais j'ai répondu d'une voix la plus assurée possible :

- Moi, je l'aime bien, monsieur Gérard. Je l'aide



toujours à marcher dans la rue.

- Si j'apprends que c'est mon fils qui s'attaque aux personnes âgées, je l'envoie immédiatement en pension. C'est compris ? A dit papa sur un ton qui prouvait qu'il ne rigolait pas.

Ça, pour avoir compris, j'avais compris.



### 3

## À l'aide, vite !

Monsieur Gérard, je ne l'aime pas parce qu'il ne sourit jamais. Il a plein de rides sur ses joues et autour de ses yeux. Maman dit que c'est parce qu'il a beaucoup souffert. Moi, je crois qu'on ne peut pas souffrir tout seul, ce sont les autres qui créent du chagrin.

Monsieur Gérard, je ne l'aime pas parce qu'il nous gêne avec sa télé. Il met le son à fond et on n'entend plus la nôtre. Et comme ce n'est la même chaîne, c'est une belle cacophonie !

Aujourd'hui, je suis seul à la maison. Maman est partie faire les courses et elle n'a pas voulu m'emmener. Alors, je traîne à la recherche d'une grosse bêtise à faire.

Monsieur Gérard n'a pas l'air d'être chez lui. Sa



télé est muette. Il doit être sur son banc à attendre que je l'embête. Mais je n'ai pas envie d'y aller. D'ailleurs, je n'ai envie de rien. Qu'est ce que je pourrais bien faire pour m'occuper ?

De guerre lasse, je file dans ma chambre et j'entreprends de vider consciencieusement mon coffre à jouets. Je vais passer le temps à combattre Superprédateur, le monstre qui veut anéantir la forêt amazonienne en encombrant les boîtes aux lettres du monde entier de ses publicités débiles.

Quand tous mes jouets sont sortis, je me souviens que je l'ai prêté à Franck qui veut faire peur au facteur. Évidemment, il ne me l'a pas encore rendu. Bon ! Il ne me reste plus qu'à tout remettre en place avant que maman ne rentre.

Oh la la ! La chambre est sens dessus dessous. Je n'aurai jamais le courage de tout ranger. Je vais plutôt faire une petite sieste.

J'allais m'endormir quand j'ai entendu un drôle de bruit au-dessus de ma tête. C'était un coup sourd qui se répétait à intervalles réguliers. Comme si on frappait quelque chose contre le sol. Moi, quand je fais ça avec mon ballon, papa



m'interdit immédiatement de continuer. À monsieur Gérard, personne ne dit rien. Ce sont toujours les grandes personnes qui ont raison ! Ce n'est pas juste. J'ai eu beau me boucher les oreilles avec mes mains, je l'entendais encore, ce bruit. Il résonnait dans ma chambre, se répercutait sur les murs qui le renvoyaient en écho. C'était une horreur. Je voulais dormir, moi ! Si maman était là, elle y serait déjà, là-haut, pour voir ce qui se passe. Mais moi, je n'osais pas. Surtout, après le coup de la canne. Bon, c'est vrai qu'il dormait mais il m'avait peut-être vu quand même. Avec les pépés, il faut toujours se méfier.

Et ce bruit qui ne s'arrêtait pas. Tant pis, j'allais devoir monter quand même parce que ça commençait à bien faire. Ce n'était pas parce qu'il était vieux qu'il avait tous les droits.

J'ai grimpé l'escalier. Le bruit venait bien de chez monsieur Gérard. Tiens, sa porte était ouverte ! Ce n'était pas normal : ça ne me disait rien de bon.

Je suis entré. Il faisait tout noir parce que les volets étaient baissés. Je me suis avancé dans la pièce et qu'est-ce que j'ai vu ?

Monsieur Gérard allongé par terre sur le dos et tapant avec sa canne sur le sol.



Alors là, j'ai tout compris. Le bruit, c'était un signal. C'était monsieur Gérard qui appelait au secours.

J'ai quand même pris le temps de regarder autour de moi : la pièce était toute chamboulée. Comme si elle avait reçu la visite d'un cambrioleur.

Vite, de l'aide ! Je suis redescendu en trombe pour alerter la concierge mais elle n'était pas chez elle. Il n'y avait plus qu'une solution : téléphoner aux pompiers parce que peut-être il était blessé gravement et que ça urgeait. Maman m'a toujours expliqué qu'avec les personnes âgées, il faut agir vite car le cœur est fatigué. Elles sont moins résistantes que les jeunes.







## 4

### Chez monsieur Gérard

Monsieur Gérard vient de revenir de l'hôpital. Il y est resté huit jours. Quelqu'un s'est introduit chez lui pour le voler. On a frappé à sa porte, il ne s'est pas méfié. Il a ouvert pensant que c'était maman ou la concierge. Mais le voleur l'a bousculé pour entrer et il s'est cassé le bras droit en tombant. Il n'arrivait plus à se relever. Ce soir-là, j'étais le héros de l'immeuble. Tout le monde m'a félicité pour mon courage et mon esprit d'initiative. Ils ont dit que, sans moi, monsieur Gérard serait peut-être mort à l'heure qu'il est et que personne n'aurait pu le sauver. Là, je crois qu'ils exagéraient un peu mais je n'ai rien dit parce que ça m'arrangeait bien. Et puis,

comme dit papa, les grandes personnes ont toujours raison. Ce soir-là, j'étais d'accord avec lui.

Maman m'a dit que ce serait gentil que je monte avec elle parce que monsieur Gérard veut absolument me remercier. Bon, je veux bien pour une fois mais il ne faudrait pas croire que j'irai lui tenir compagnie tout le temps. C'est bien plus amusant de faire du toboggan.



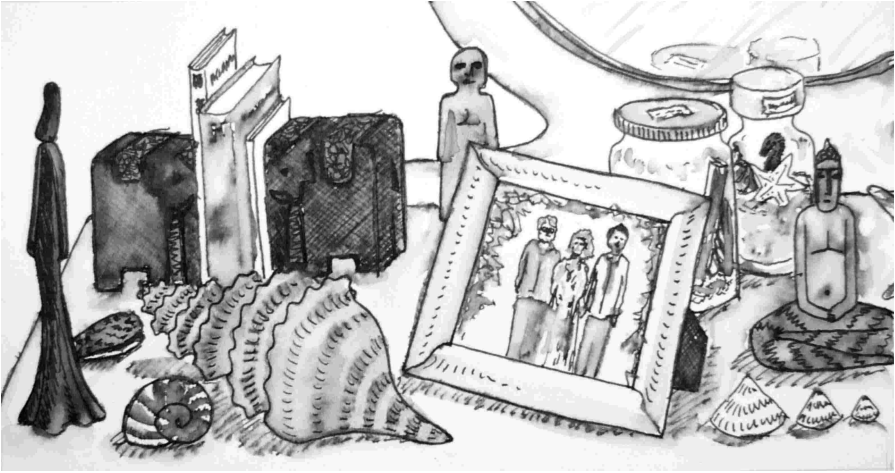
Monsieur Gérard est couché dans son lit. Il a le bras droit dans le plâtre. Ça ne doit pas être très pratique pour manger. Quand je me suis cassé le bras en faisant du VTT avec papa, l'été dernier, c'est maman qui me donnait ma soupe. Je me demande comment il va faire ?



Pendant qu'il fait son discours de remerciement à mon intention, je regarde autour de moi. À part le lit, il y a une commode avec une glace au-dessus. Il y a tout un bazar sur ce meuble. À croire qu'il ne range jamais ses affaires. Moi, quand je fais ça dans ma chambre, je suis

privé de télé pour une semaine ! Une injustice de plus.

Bon, maman taille la bavette avec monsieur Gérard, je vais en profiter pour détailler tout ce bric-à-brac.



Il y a des coquillages (j'avais bien dit qu'il avait été marin !), des statuettes qui viennent sans doute de pays lointains, des livres et une photo qui le représente à côté d'un jeune homme. Il y a une femme entre eux. Elle a le même âge que lui. J'ai l'impression que le jeune homme lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Pourtant, ce n'est pas son fils sinon il aurait des petits-enfants qui viendraient le voir. Or, personne ne vient jamais.

– Dites, monsieur Gérard, qui c'est sur la photo, là ?



- Ça, c'est mon fils Marc.

- Il est curieux comme une pie ! Affirme maman en me prenant par le bras. Excusez-le ! Je t'ai déjà dit de ne pas fouiller chez les gens comme ça en m'entraînant dehors.

- Reviens quand tu veux, mon p'tit gars ! Ça me fera de la compagnie !



## 5

# Je casse un coquillage

- Il a un fils, monsieur Gérard ?
- S'il t'a dit qu'il en a un, c'est qu'il en a un ! Répond maman.
- Pourquoi il ne vient jamais ?
- Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Va jouer dehors, profite du soleil !

Depuis qu'on est redescendu, je la tanne avec mes questions. Alors, ça finit comme toujours : elle me pousse dans la rue avec son balai en disant :

- Allez, ouste ! J'ai du travail, moi !

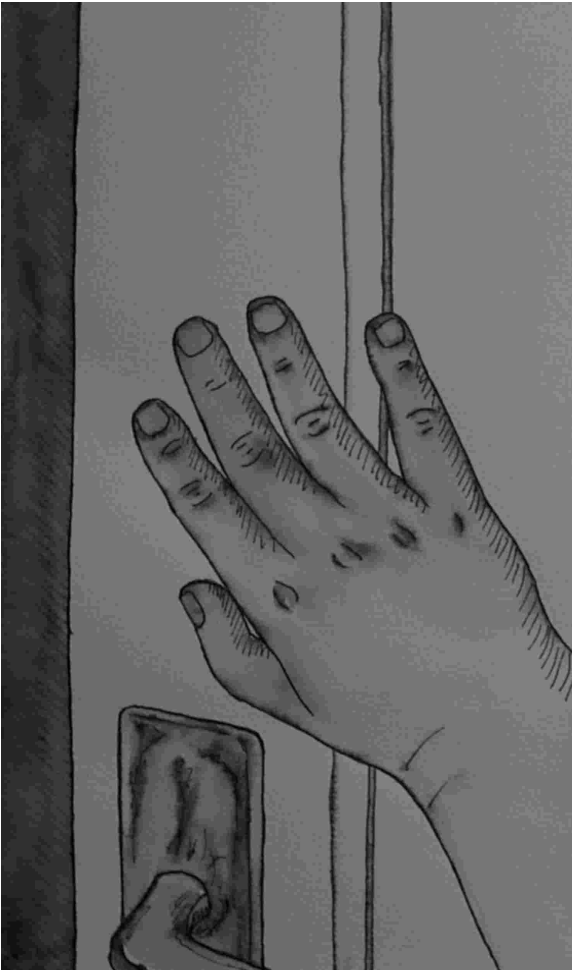
Moi, j'ai deux énigmes à résoudre. La première : pourquoi le fils de monsieur Gérard ne vient jamais le voir ? La seconde : qui l'a volé ?

Le problème, c'est que je ne sais pas comment



trouver la solution. Je pourrai interroger la concierge mais tout l'immeuble va le savoir et ça, je ne veux pas.

Si je trouvais Franck, il pourrait m'accompagner. Mais il est introuvable. Je vais devoir monter tout seul.



La porte est ouverte. Je prends mon courage à deux mains et je la pousse tout doucement.

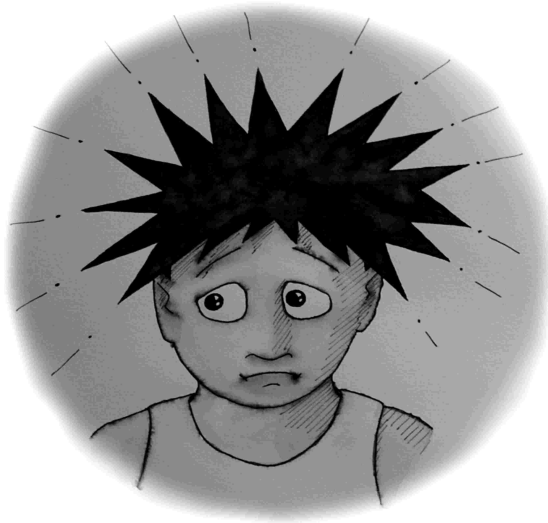
J'entends comme des bruits bizarres qui viennent du lit. A croire que monsieur Gérard parle en dormant. S'il dort vraiment, c'est bête de le

réveiller tout ça pour une question stupide. Il

vaudrait mieux que je m'en aille, finalement.

Et puis, je sens mon estomac qui se noue à l'intérieur. Ça m'arrive souvent quand la maîtresse dit qu'elle va poser une question à un élève et que je n'ai pas appris ma leçon. Son doigt s'arrête toujours sur moi après avoir fait passer un frisson d'horreur sur la classe.

Je me dirige vers la porte pour ressortir lorsque la voix de monsieur Gérard s'élève :



- Qu'est-ce que tu fais là mon p'tit gars ? T'en vas pas, on va discuter un peu tous les deux !  
Alors là, je suis foutu. Je ne peux plus reculer.



- Oui, c'est Marc ! Celui-là, il l'a rapporté du Lagon d'Or. Il vaut une petite fortune.

Le mot « fortune » me fait sursauter. Je l'avais justement en main. Le voilà éclaté par terre, en mille morceaux.

Monsieur Gérard n'a pas encore réagi. Papa serait déjà en train de me donner la fessée ou de m'arracher les cheveux. J'ai fait la bêtise de ma vie.

- Eh bien, tu n'as plus qu'à me rembourser, maintenant !

Toutes mes économies vont y passer et sans doute celles des dix prochaines années. D'autant que ma tirelire est à sec en ce moment. Mon carnet de notes n'est pas brillant et papa me donne de l'argent en fonction de mes résultats scolaires. Qu'est-ce que je vais devenir ?

- Dites, c'est où le Lagon d'Or ?

- Le Lagon d'Or ? C'est très loin d'ici. À plusieurs milliers de kilomètres. Pourquoi tu me demandes ça ?

- Pour aller vous pêcher un autre coquillage.

Je n'ai même pas fini de parler que monsieur Gérard éclate de rire.

- Pour aller au Lagon d'Or, il faut prendre

un avion, puis un bateau et ensuite terminer à la nage. C'est toute une expédition pour y arriver, tu sais, mon p'tit gars ! Aucune chance que tu y ailles de sitôt. Et puis, un coquillage ne se pêche pas !



D'autant plus que j'ai peur en avion, que j'ai le mal de mer et que je ne sais pas nager. Je suis vraiment mal barré.

- Bah, ne t'inquiète pas pour le coquillage ! C'est un souvenir qui date de vingt ans et les souvenirs sont faits pour rester dans la tête, pas sur un meuble. Tu ne crois pas ?

- Si, si ! Je réponds, soulagé de ne pas devoir faire le tour du monde. Au fait, qu'est-ce qu'il vous a volé le voleur ?

- En voilà une sacrée bonne question. À vrai dire, je n'en sais fichtrement rien. Je n'ai pas encore eu le temps de m'en préoccuper.

- Un coquillage ?

- S'il n'a pris que ça, ce n'est pas bien grave ! Allez, je vais faire une petite sieste. Toutes ces émotions m'ont fatigué.

En refermant la porte de l'appartement, je me suis bien promis de payer ma dette en retrouvant son voleur, à monsieur Gérard.



## 6

### Ça y est : je pleure !

Le lendemain, il était assis dans son lit quand je suis arrivé. Il feuilletait un album de photos. À chaque page qu'il tournait, la poussière s'envolait. La femme de ménage n'était pas venue depuis longtemps.

- Regarde un peu comme il était beau, mon fils, à ton âge ! Là, il a sept ans. On est en vacances au bord de la mer, tous ensemble. Il aimait déjà beaucoup l'eau.

- C'est votre femme, là ?

- Oui. Elle était belle aussi, hein !

- Qu'est-ce qu'elle est devenue ?

- Un jour, elle m'a dit qu'elle en avait assez de ma binette et elle est partie. Je ne l'ai plus jamais revue. Comme si c'était de ma faute si Marc



s'est fait tuer !

La main de Monsieur Gérard est soudain saisie d'un tremblement. Ça arrive parfois à maman quand elle est sous le coup d'une émotion. Elle n'en parle pas mais c'est comme ça que je le vois. Au bout de quelques minutes, ça s'arrête et elle sourit à nouveau.

Monsieur Gérard aussi a mis plusieurs minutes pour s'en remettre. Je crois bien que les adultes sont aussi sensibles que les enfants.

Pour l'aider, j'ai mis ma main dans la sienne et puis, petit à petit, je l'ai sentie se détendre. Elle était moins crispée et tout d'un coup, elle s'est carrément ouverte. Et monsieur Gérard a souri.



Alors là, j'ai compris qu'il regrettait que sa femme soit partie et qu'il valait mieux ne pas parler de son fils.

Mais c'est lui qui a recommencé à tourner les pages de l'album pour me montrer Marc :



Marc en tenue de footballeur, Marc avec plein de livres dans les bras parce qu'il était premier de la classe (ce n'est jamais moi qui aurais tant de livres à la fois !), Marc faisant son service militaire. Il était beau dans son uniforme !

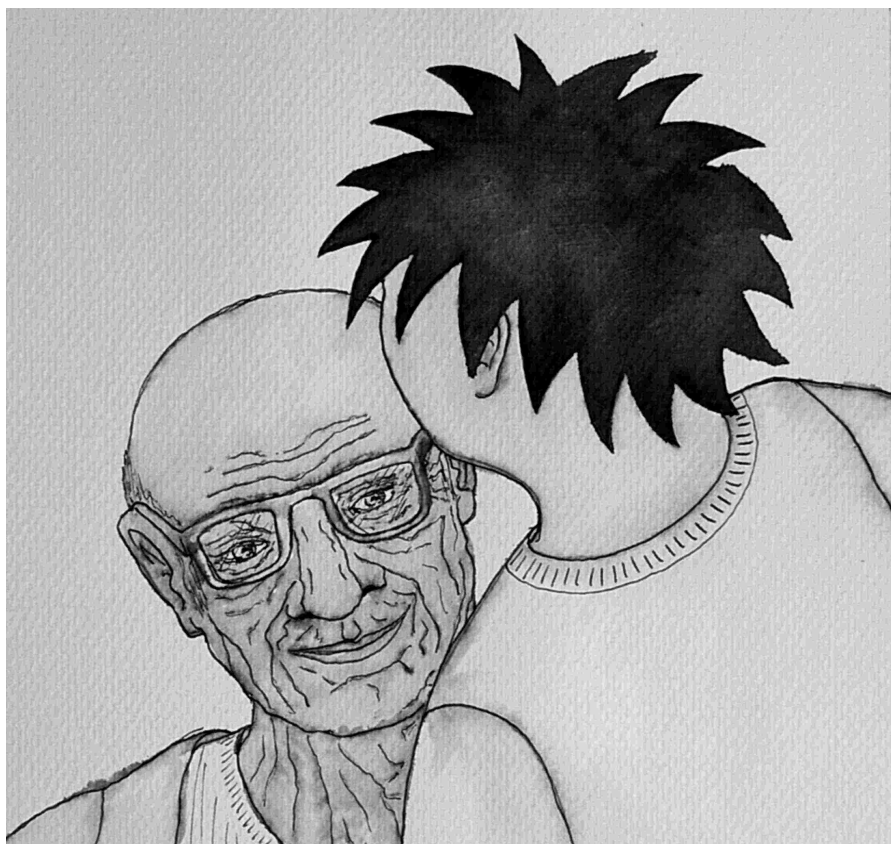
Et puis après, plus rien. J'ai regardé sa main pour voir si elle allait trembler mais non, elle n'a pas bougé.

Monsieur Gérard a quand même ajouté :

- C'est en Algérie qu'il est mort ! C'est cette foutue guerre qui me l'a volé !

Je ne sais pas ce qui m'a pris : je l'ai embrassé sur le front et il a dit :

– Tu dois être un sacré bon petit-fils, toi !



Je n'ai rien répondu parce que j'ai senti les larmes monter dans mes yeux et que je ne voulais pas pleurer devant lui. Alors, je me suis enfui comme un voleur sans lui dire au revoir à monsieur Gérard. Pour le coup, c'est moi qui n'étais pas poli ! Mais tant pis, je ne voulais pas qu'il me voit comme ça !





## Sur la piste du voleur

J'étais content parce que j'avais résolu la première énigme. Monsieur Gérard avait eu un fils qui était mort à la guerre. On était un peu pareil tous les deux : quelqu'un nous manquait. Lui, c'était un enfant et moi, c'étaient deux pépés. La vie avait été injuste avec nous mais le hasard nous avait réunis et rien que pour ça, je lui pardonnais, à la vie.

Mais d'un autre côté, il y avait toujours cette histoire de canne qui me tourmentait. Maintenant que je le connaissais mieux, je regrettais d'avoir volé sa canne à monsieur Gérard. Mais je ne pouvais quand même pas lui avouer que c'était moi le malotru qui l'avait obligé à rester toute une après-midi en plein

soleil. Je ne voulais pas qu'il soit fâché contre moi et qu'il ne veuille plus me voir.



Depuis qu'il était rentré de l'hôpital, j'allais lui dire bonjour tous les jours. Monsieur Gérard m'aidait à faire mes devoirs et c'était bien pratique parce que mes notes remontaient sur mon carnet. Papa était content et ma tirelire aussi.

Un jour, je l'ai trouvé debout devant sa bibliothèque. Il était tout excité. Il n'arrivait pas à mettre la main sur un de ses albums.





- Dedans, il y a mes grands-pères. Je voudrai les revoir une dernière fois.

- Pourquoi une dernière fois, pépé ?

Le dernier mot m'avait échappé. Je l'avais sur le bout des lèvres depuis plusieurs jours mais j'avais réussi à le retenir. Mais là, il avait été plus rapide que moi.

Monsieur Gérard s'est retourné et j'ai vu qu'il était ému. Je me suis demandé s'il allait pleurer mais ses yeux sont restés secs comme d'habitude. Sa main non plus n'a pas tremblé comme l'autre jour. Je me suis approché de lui et il m'a caressé les cheveux. C'était doux comme une tendresse de maman et pour un peu, c'est moi qui allais pleurer de nouveau.

Alors, j'ai cherché son album et je l'ai trouvé. Il était caché derrière d'autres livres et on l'a regardé tous les deux. Ils étaient habillés drôlement ses grands-pères. Ils portaient des redingotes et des nœuds papillons et ils laissaient pousser de longues moustaches qu'ils retroussaient à chaque extrémité. Ils étaient drôlement drôles et ça nous a fait rire tous les deux.



Et puis, je ne sais pas pourquoi, j'ai baissé les yeux sur la moquette et c'est là que je l'ai vue. Elle dépassait à peine de derrière la commode. C'est sans doute pour ça que la femme de ménage ne l'avait pas ramassée. J'ai été tout près pour bien la voir et je l'ai prise en main :

- Regarde, pépé, ce que j'ai trouvé !

C'était une mèche de cheveux roux et frisés.

- Oui, je me souviens ! a dit pépé Gérard. En tombant, je me suis retenu aux cheveux du

voleur et j'ai dû arracher cette mèche. Je l'avais complètement oubliée.

Cette mèche me rappelait quelqu'un mais je voulais en avoir le cœur net.



## 8

### Pépé Gérard pardonne

La mèche de cheveux appartenait à Franck. J'en avais suffisamment tirée de semblables pour être certain qu'elle faisait partie de sa tignasse.

J'avais découvert la preuve la plus formelle pour condamner Franck à la punition suprême que je lui réservais.

En quittant pépé Gérard, j'étais bien décidé à le venger et à retrouver Franck. Je me demandais où il se planquait. Je ne l'avais pas revu depuis le début de cette histoire et, maintenant, je comprenais mieux pourquoi il ne tenait pas à me rencontrer. Je l'ai d'abord cherché près du toboggan mais il n'y était pas. Il y avait longtemps que je ne l'avais pas descendu, alors,



je n'ai pas résisté à effectuer la plus belle dégringolade de ma vie. Dommage que pépé Gérard n'était pas là parce qu'il m'aurait applaudi.

Ensuite, j'ai été chez lui. Avec un peu de chance, sa mère serait sortie et on allait pouvoir discuter entre hommes.



En effet, elle n'était pas là mais lui, si. Quand il m'a vu dans l'encadrement de la porte, il a essayé de la refermer aussitôt mais je l'ai bloquée avec mon pied. Il avait compris qu'il allait passer un sale quart d'heure.

Je l'ai attrapé par sa chemise et, avant qu'il ait réagi, je l'ai entraîné à la cave. Dans celle de mes parents. Pour être tranquille.



Je l'ai attaché à une chaise et je lui ai fait la punition promise par papa : j'ai commencé à lui arracher un par un chacun de ses cheveux. Ça allait me prendre toute la journée vu le nombre qu'il avait sur la tête. Mais pépé Gérard m'encourageait de loin et rien qu'à penser à lui, je me sentais plein de courage.

Franck s'est mis à hurler comme un beau diable :

- Au secours ! Au secours !

Pas moyen de le faire taire. J'ai eu beau le menacer de lui envoyer mon poing dans la figure ou de le défigurer à vie avec le couteau de papa que j'avais trouvé par terre, rien n'y a fait. Il a continué à crier.

Alors, j'ai pensé au gros rouleau d'adhésif que papa met toujours là au cas où. C'était ça la solution : j'allais le bâillonner avec.

Il s'est débattu mais j'ai finalement réussi à coller sa bouche avec le rouleau. Le silence est revenu et je me suis senti plus rassuré. Maintenant, il avait beau rouler des yeux fous, rien ne pouvait m'arrêter.

Mais comme il fallait faire vite parce que maman allait s'inquiéter et que je commençais à avoir mal aux doigts, j'ai fini par prendre la tondeuse avec laquelle maman me coupe les cheveux de temps en temps et j'ai taillé dans sa tignasse. Dix minutes plus tard, il était chauve comme un œuf. Son crâne luisait comme un miroir et je m'admirais dedans. Je me trouvais beau et surtout fier d'avoir vengé pépé Gérard.





Franck n'en menait pas large. J'ai retiré le collant qui l'empêchait de parler. J'étais sûr qu'il ne crierait plus. Je lui ai demandé :

- Qu'est-ce que t'as volé à pépé Gérard ?

- Rien. Quand je l'ai vu par terre, j'ai pris peur et je me suis enfui sans rien prendre. Et puis d'abord, pourquoi tu l'appelles pépé ? Je croyais que tu ne les aimais pas.

- Pépé Gérard, ce n'est pas pareil ! Il est gentil, lui !

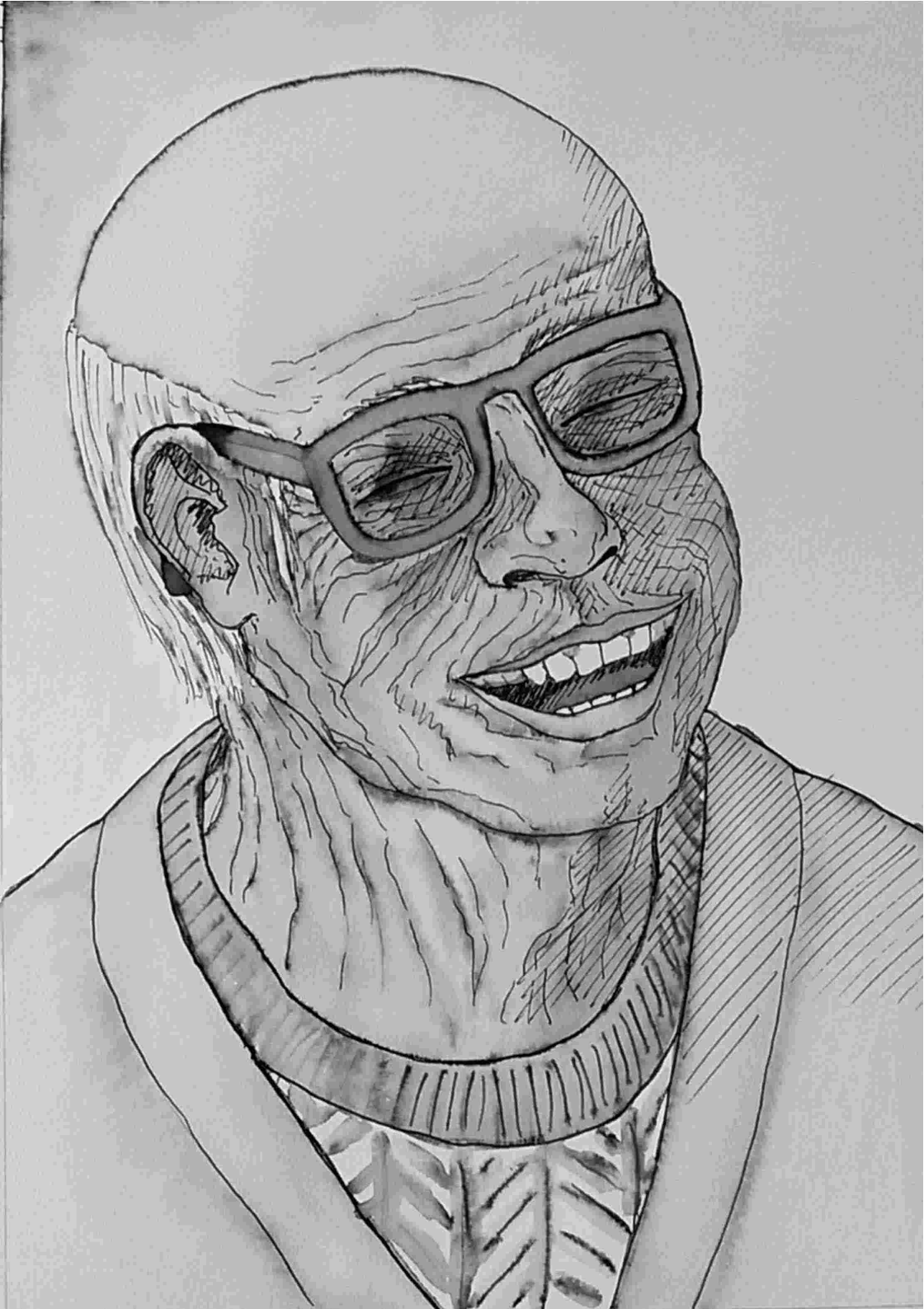
Franck a soulevé les épaules, d'un air de dire : tu racontes n'importe quoi. À croire que t'as oublié toutes les blagues que tu lui as faites ! Mais j'ai fait semblant de ne rien remarquer. Alors, il n'a plus rien dit.

- Je veux qu'il te voit comme ça ! Viens avec moi.

On est retourné dans mon immeuble et on est monté chez pépé Gérard.

Quand il a vu la tête de Franck, il a d'abord fait des yeux ronds et puis il s'est mis à rire. J'ai bien cru qu'il n'allait pas pouvoir s'arrêter mais il a fini par réussir quand même.

Franck se passait continuellement la main sur son crâne





comme pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Je lui ai dit de demander pardon à pépé Gérard d'avoir essayé de le voler et de lui avoir cassé le bras. Il n'en menait pas large, aussi il a obéi tout de suite.

- Pardon, monsieur ! A marmonné Franck.

Pépé Gérard a souri de nouveau et pour reconforter Franck, il a dit la phrase la plus gentille qu'il pouvait trouver :

- T'en fais pas, va, mon p'tit gars ! Les cheveux, ça repousse vite !

Alors moi, j'en ai profité pour lui avouer que je lui avais volé sa canne, l'autre jour. Il n'a rien dit mais il a passé sa main dans mes cheveux. Et ça, c'était le meilleur des pardons !

Au moins, cette histoire m'aura appris deux choses : Un, les pépés sont gentils ; deux, j'allais connaître le nombre de semaines que mettent les cheveux pour repousser sur un crâne d'œuf.

